



## Rebonds

### Livre. Analyse sans complaisance sur les mythes et la réalité. **Un tour du monde arabe**

Par Christophe AYAD  
mardi 18 janvier 2005

#### **Considérations sur le malheur arabe de Samir Kassir, Sindbad-Actes Sud, 108 pp., 10 €.**

Il y a une quinzaine d'années, Burhan Ghalioun décrivait *le Malaise arabe*. Aujourd'hui, Samir Kassir disserte sur le «*malheur arabe*». C'est un progrès dont cette région du monde se serait bien passé. Le constat s'est mué en diagnostic, l'autopsie n'est plus loin : «*A l'exception de l'Afrique subsaharienne (...), le monde arabe est la région de la planète où l'homme a le moins de chances d'épanouissement. A plus forte raison la femme.*»

Et encore, l'Afrique, certes plus mal en point du point de vue économique, peut se prévaloir de transitions démocratiques réussies, là où la dictature est la norme dans le monde arabe.

Samir Kassir, qui éditorialise d'une plume acérée dans le quotidien libanais *Al-Nahar*, n'épargne aucun travers de son monde arabe qu'il aime d'amour vache : le mythe de «*l'âge d'or*» et son corollaire, le «*deuil inabouti de la grandeur*», qui fait que «*le malheur des Arabes serait dans leur impuissance à être après avoir été*» ; «*l'impuissance*» à prendre en main son destin ; le «*littéralisme coranique*» et, son pendant politique, l'a-historicisme des mouvements islamistes ; le culte de la «*victimisation*» et le «*refus de l'universel*» ; la «*totémisation de la résistance*» qui fait du Hezbollah un modèle et du kamikaze un héros, etc.

Mais tout n'est pas perdu, plaide Samir Kassir. Le monde arabe, qui a la mémoire courte, s'est empressé d'oublier la *Nahda* (renaissance, en arabe), cette séquence qui au sens large va de 1850 à 1950 et durant laquelle il assimile rapidement et sans effort tous les acquis technologiques de l'Occident, adapte, voire invente, une modernité originale qui passe par une éclosion nationaliste, un effort de réformisme religieux, une renaissance culturelle et un début de libération de la femme. A travers son avatar tiers-mondiste et révolutionnaire, Samir Kassir fait durer la *Nahda* jusqu'aux années 1970-1980.

Reste aujourd'hui à trouver les moyens de rouvrir cette «*parenthèse enchantée*».

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=268773>

© Libération